



Aniki-Bobó

Réalisation : Manoel de Oliveira
d'après le conte de Rodrigues de Freitas Meninos milionarios.

Genre : comédie dramatique
Durée : 82 minutes

Date de sortie :
Lisbonne, 18 décembre 1942.

1^{er} au festival de São Paulo: 1954.
2^{ème} aux Rencontres Internationales du
cinéma pour la jeunesse.
Diplôme d'honneur à Cannes en 1961.

SYNOPSIS

Sur le chemin de l'école, Carlitos, le rêveur, et Eduardito, le chef de bande, lèvent tous deux les yeux vers la petite Teresinha qui leur fait signe du haut de son balcon. Carlitos est timide et, pour déclarer son amour, il vole au «magasin des tentations» la poupée qui fait rêver Teresinha et va en courant sur les toits la lui offrir au milieu de la nuit. De son côté, Eduardito a décidé un après-midi d'école buissonnière avec Teresinha et les meilleurs copains de sa classe, prenant bien soin de tenir Carlitos à l'écart de son projet. La tension monte entre les deux rivaux et lorsque, par accident, Eduardito glisse au passage du train, tous les soupçons se tournent vers Carlitos... Seule l'intervention providentielle du commerçant volé pourra le laver de tout soupçon.

1 EN AMONT, avant la projection

CONTEXTUALISATION

- Le réalisateur

Manoel de Oliveira est un réalisateur portugais, né le 11 décembre 1908 à Porto, où il est mort à 106 ans, le 2 avril 2015. Il a tourné jusqu'à la fin de sa vie, devenant le premier réalisateur centenaire en activité de toute l'histoire du cinéma.

Manoel Cândido Pinto de Oliveira est issu d'une famille de la bourgeoisie industrielle de Porto. Il s'est intéressé au cinéma



dès son plus jeune âge grâce à son père qui appréciait cet art et l'emmenait souvent voir les films de Charlie Chaplin et Max Linder.

En 1931 il, tourne son premier court-métrage *Douro Faina Fluvial*, documentaire muet consacré à l'activité des ouvriers sur les rives du Douro, salué par la critique internationale.

La vie au bord du fleuve de Porto est aussi le thème du premier long métrage d'Oliveira, *Aniki boba*, un film pour enfants sorti en 1942. Mais le climat politique portugais, ajouté au manque d'infrastructures cinématographiques sous la dictature de Salazar, l'obligent à mettre sa carrière entre parenthèses. Il prend alors les rênes de l'entreprise de passementerie familiale.

Avec la chute de Salazar, les années 70 marquent le grand retour de Manoel de Oliveira, auteur de films tirés de la littérature et du théâtre portugais, sources d'inspiration désormais essentielles pour le cinéaste.

La consécration arrive en 1993 avec *Val Abraham*, une variation limpide autour de *Madame Bovary* qui fait sensation sur la Croisette. Il peut désormais faire appel à des stars comme Malkovich et Deneuve, Mastroianni, ou encore Piccoli.

Le Festival de Cannes lui remet en 2008 une Palme d'Or, la première de sa carrière, pour l'ensemble de son œuvre.

- **Les acteurs**

Afin d'atteindre une certaine véracité, Manoel de Oliveira décida de travailler avec des enfants dont les conditions de vie ressemblaient, par beaucoup d'aspects, à celles de leurs personnages. Le casting eut lieu dans la Ribeira, un quartier populaire au bord du fleuve - c'était également là qu'Oliveira avait entendu pour la première fois la comptine *Aniki-Bóbó* qui allait donner son nom au film. Après le tournage, les liens tissés par cette aventure furent si forts que les familles des enfants n'hésitaient pas à s'adresser à Manoel de Oliveira lorsque l'un des leurs tombait malade ou affrontait des soucis...

DES PRATIQUES, avant projection

- **Analyse d'affiche**

Il existe quelques affiches du film. Il paraît intéressant d'utiliser en classe plus spécifiquement les affiches 2 et 3 proposées en annexe.

Ces affiches pourront être reprises après la projection afin d'identifier quels éléments du film étaient mis en exergue sur chacune d'elle et émettre des critiques sur les choix opérés par les concepteurs des affiches.

- ❖ **A partir de l'affiche 1**

L'affiche 1 met en exergue le visage de l'acteur portugais Nascimento Fernandes qui joue le rôle du commerçant. Les enfants sont dessinés autour. Il s'agit surtout d'utiliser un nom phare pour amener les spectateurs au cinéma. Il semble difficile de travailler sur des conceptions initiales à partir de cette affiche.

- ❖ **A partir de l'affiche 2**

L'affiche 2 permet aux élèves d'émettre quelques hypothèses sur le film ou d'entrer dans un débat interprétatif.

- sur l'aspect technique : est-ce un film noir et blanc ou un film colorisé ? Est-ce un film récent ? Est-ce un film français ?
- sur les informations qu'elle peut nous donner sur l'histoire : qui sont les protagonistes ? Pourquoi y a-t-il deux personnages en arrière plan ? Pourquoi semblent-ils en conflit ? Font-ils partie du groupe d'enfants en avant-plan ? La traduction du petit encart peut permettre de donner d'autres éléments de discussion : que peut-on dire des « passions enfantines ? »

❖ A partir de l'affiche 3

L'affiche 3 a été réalisée par un dessinateur, Emmanuel Kerner. La lecture de l'affiche 3 permet de combler certains vides laissés par l'affiche 2 au niveau de l'histoire. En effet, elle met en exergue le conflit entre les deux garçons et laisse augurer de l'origine de celui-ci. Par contre, la conception de l'affiche est plus récente et favorise la mise en appétence des jeunes spectateurs. Elle peut induire les élèves en erreur. Ceci pourrait devenir source de questionnement : pourrait-il s'agir d'une affiche pour un film d'animation ? Le film paraît-il récent ? Sera-t-il en couleurs ?

Elle permet aussi de mieux identifier le lieu de l'action : bord de la rivière ou bord de mer, bateau identifié à son port d'attache : Porto. L'observation attentive des vêtements peut permettre de voir que l'histoire ne se passe pas aujourd'hui : béret, tenue de la petite fille...

❖ Comparer les deux affiches pour en dégager les éléments communs et les différences

1. Observer la mise en page des affiches. Qu'est ce qu'apporte chacune des affiches en plus ?
2. Quelle affiche permet le mieux d'entrer dans l'histoire du film ? Laquelle donne envie de voir le film ? Pour quelles raisons ?

Voir Dossier : Affiches ([lien](#))

• A partir du flashforward

Il n'existe pas de bande annonce de ce film mais il est possible d'exploiter le flashforward qui apparaît en amont du générique du film comme lanceur d'activité pour un travail oral et écrit sur ce film et une mise en appétence. A partir de ce court extrait, les élèves peuvent faire des hypothèses sur ce qui pourrait se passer avant et après cet instant.

Le film débute, curieusement, par une sorte de brève bande-annonce, montage rapide et elliptique d'une séquence dramatique importante, qui se déroule à proximité d'une voie ferrée, et que l'on reconnaîtra plus tard, rétrospectivement, comme étant celle de l'accident du jeune Eduardo qui manquera de peu de se faire écraser par un train. Le peu que nous en percevons dans cette anticipation sur le déroulement du film, s'il ne nous permet pas d'en saisir l'enjeu dramatique, semble néanmoins indiquer une tonalité tragique du film, comme le suggère aussitôt l'apparition du titre en surimpression sur le visage horrifié de Teresinha. Mais cette tonalité est résorbée lorsqu'un fondu-enchaîné permet de passer d'un plan en plongée sur la fumée de la locomotive à un plan de nuages avec mouvement panoramique de bas en haut, et que, tandis que défile le générique, se fait entendre la musique du film : la charge dramatique créée par le pré générique s'estompe alors, comme diluée, d'autant plus que la tonalité tragique n'est pas relayée par la musique.

- **Présentation du film**

Un film en noir et blanc et en VO, en portugais. Il est important de préparer les élèves à ces deux éléments. L'utilisation du flashforward peut-être aussi une solution pour aborder l'un des aspects du film.

Un film à rapprocher du réalisme poétique, courant cinématographique français des années trente et quarante, qui chercha à montrer la vie des plus pauvres tout en faisant une large place à la fantaisie. Cet univers poétique transparait à travers les divers plans sur les nuages qui interviennent comme un leitmotiv dans le film: le réalisateur y recourt trois fois sous la même forme d'un mouvement ascendant qui parcourt un ciel de nuages illimité, ce qui donne à penser que le mouvement est infini, idée renforcée par l'ouverture et la clôture du plan en fondu-enchaîné. Les deux fois suivantes, à la suite de l'image de l'enseigne de "La boutique des tentations" et de celle de la réunion finale de Carlitos et Teresinha, le fondu-enchaîné se prolongera de telle sorte qu'il devient surimpression. Le mouvement des nuages se faisant vers le bas, il transforme ces images en promesse d'élévation infinie. En apparaissant en toile de fond du générique, le plan nous invite en quelque sorte à prendre de la hauteur par rapport à la dramatisation annoncée par le début du film. Cette opération formelle nous introduit aussi, et d'emblée, à la démarche globale de la mise en scène, qui consiste à élever le film vers un ailleurs poétique qui transcende les péripéties dramatiques (cette transcendance étant ici absolument dénuée de connotation religieuse). Mais surtout en encadrant le récit, ce ciel de nuages nous donne à voir le monde sous le signe de la poésie, situant le film au-delà de toute morale à l'usage des enfants dont il pourrait être le support.

Un film réalisé durant le blocus allemand. Comme on l'a vu, Manoel de Oliveira a réalisé *Aniki-Bóbo* en 1942, neuf ans après la production de son premier film, *Douro, faina fluvial*, court métrage documentaire de 21 minutes. Si on compare les films – ils sont tous les deux tournés à Porto –, le changement de décor est frappant : tandis que le documentaire tire sa force de l'activité fluviale et du commerce trépidant qui règne sur les rives du Douro, *Aniki-Bóbo* se déroule dans des extérieurs qui semblent alors littéralement abandonnés – les rues sont vides, les chaloupes paraissent avoir déserté le fleuve. Certes, les deux productions se distinguent tant par le genre que du point de vue du style, mais les différences les plus visibles sont avant tout dues à l'Histoire : durant la Seconde Guerre mondiale, les sous-marins allemands ont bloqué l'embouchure du fleuve et paralysé la vie économique. C'est cette situation d'exception qui donne au film son ambiance si spécifique : en situant son récit dans une ville à l'arrêt, Oliveira a pu détacher l'action de son arrière-plan et ainsi accentuer les différences entre l'univers des enfants et le monde des adultes.

La trame suivante peut être reprise en classe avant ou après la projection afin de remettre en évidence certains passages résistants à la compréhension.

Porto, au début des années 1940. Sur le chemin de l'école, Carlitos, un jeune garçon timide, croise le regard de Teresinha, fille d'une couturière. La rencontre semble sceller la naissance d'un amour réciproque, mais Eduardo, un autre élève, estime être le seul en droit de flirter avec la jeune fille. Décidé à gagner le cœur de Teresinha, Carlitos se rend au « Magasin des tentations » et vole une poupée. La nuit, après avoir joué avec ses amis aux gendarmes et aux voleurs dans les ruelles désertes de la ville, il quitte secrètement sa chambre par la fenêtre et apporte la poupée à jeune fille en passant par les toits.

Le lendemain, les enfants font l'école buissonnière et se promènent le long de la voie ferrée. Ils sont suivis par le propriétaire du magasin qui soupçonne l'un des enfants d'être mêlé au vol. La

rivalité entre Eduardo et Carlitos provoque une bagarre. Lorsqu'un sifflement annonce le passage d'un train, les enfants courent et s'alignent en haut du talus. Eduardo fait un faux mouvement, glisse et tombe sur le ballast. Convaincus que Carlitos l'a poussé, les autres enfants se détournent de lui et rentrent à Porto. Le patron du magasin, qui a assisté à la scène, soulève le corps immobile d'Eduardo et le transporte à l'hôpital.

La nuit, alors que Carlitos fait des cauchemars dans son lit, les autres enfants, inquiets pour Eduardo, se réunissent sous le ciel étoilé et parlent de la mort et du diable. Le lendemain matin, Carlitos, anéanti à l'idée d'être accusé à tort, se cache sur un bateau à vapeur afin de s'enfuir. Le propriétaire du magasin explique à Teresinha que la chute d'Eduardo était accidentelle. Carlitos qui a entre-temps été découvert par un matelot et expulsé du navire, est alors à nouveau admis dans le cercle de ses amis. Il se rend chez le propriétaire du magasin afin de présenter ses excuses pour avoir volé la poupée. Celui-ci l'invite à se réconcilier avec Eduardo, lui dit qu'il veut offrir la poupée à Teresinha et demande au garçon de la lui apporter. Carlitos sort du magasin et retrouve la jeune fille. Ensemble, ils gravissent les marches d'un escalier, chacun tenant une main de la poupée. La caméra effectue un panoramique vers le ciel, le mot « fin » s'inscrit sur fond de nuages.

Résumé tiré du site Nanouk

• Présentation de la comptine

Manoel de Oliveira ne connaissait pas la comptine avant le tournage, c'est pendant le casting avec les enfants qu'il l'a entendue pour la première fois. Dans le film, elle sera finalement récitée à trois occasions et, à chaque fois, elle résonnera d'une façon différente. Dans la scène d'ouverture, Carlitos, absorbé par son jeu avec une figurine, en fredonne le refrain ; plus tard, dans la grande scène nocturne, les rimes retrouvent leur fonction originelle, celle de distinguer les enfants représentant les voleurs de ceux qui jouent les gendarmes. Le lendemain, lorsque les enfants se promènent le long de la voie ferrée, ils chantent la comptine à nouveau, mais cette fois-ci, les vers leur permettent surtout d'exprimer leur joie.

*Aniki-Bébé, Aniki-Bóbó,
Passarinho Tótó,
Berimbau, Cavaquinho
Salomão Sacristão,
Tu és políci, tu és ladrão.*

*Aniki-Bébé, Aniki-Bóbó,
Petit oiseau, grand nigaud
Berimbau, cavaquinho,
Sacristain, enfant de chœur,
Tu es gendarme, tu es voleur.*

2 DE RETOUR EN CLASSE, après la projection

APPROCHE SENSIBLE

Le rôle de l'enseignant consiste à accueillir la parole de l'élève sans donner son avis et sans projeter ses propres sentiments.

- Faire verbaliser les élèves pour qu'ils puissent livrer leurs émotions, leurs ressentis, leurs points de vue :
 - Qu'avez vous vu ?
 - Quels passages du film ont été perçus comme les plus forts ?
 - Quels passages ou détails n'ont pas été compris ?
 - Quelles scènes vous ont interpellé (peur, rire...) ?
 - Qu'est ce qui a semblé curieux, étrange ?

L'évocation d'une scène peut également se faire par un dessin légendé d'une ou deux phrases ; en dictée à l'adulte.

COMPREHENSION

• Raconter le scénario du film

Le film peut faire l'objet d'un racontage chronologique mais il est possible aussi d'en faire un découpage pour ne parler que d'une séquence ou d'une thématique.

- ❖ La matinée à l'école
- ❖ Carlitos amoureux de Teresinha : la pomme, la rencontre sur les toits...
- ❖ Le conflit avec Edouardo
- ❖ Les jeux des enfants de Porto : baignade, plongeon, gendarmes et voleurs dans les rues...
- ❖ Le vol de la poupée
- ❖ La journée d'école buissonnière le long de la voie ferrée

• Analyse du film

✓ Repérer les personnages importants du film

Carlitos, l'enfant tête en l'air, poète et humaniste qui défend les plus petits que lui, s'impose dès le début comme le protagoniste. Carlitos apparaît comme un garçon qui ne recourt à la violence qu'en cas de nécessité, pour se défendre ou pour défendre les plus faibles. Mais ce qui le caractérise essentiellement, c'est le regard rêveur qu'il porte sur le monde.

Eduardo, le bagarreur vantard qui fait le coq devant Teresinha. C'est le petit caïd de la bande. Ce dernier est présenté comme un "petit fasciste en herbe", qui n'a de cesse d'imposer par la force son bon vouloir à ses camarades.

Teresinha, la fillette souriante et attentionnée, objet du désir de plusieurs garçons. Elle hésite entre l'amour de Carlitos et celui d'Eduardo.

« **Petiot** », l'enfant maladroit et adepte de la répartie. Il pourrait être assimilé au Petit Gibus de la « Guerre des Boutons ».

Pompeu, l'élève à lunettes, fayot et sans doute premier de la classe.

Les adultes dans le film :

- **Le boutiquier**, gérant de la boutique des tentations et son employé qu'il accuse de tous les maux...
- **L'instituteur**
- **Le gendarme**

Ces trois adultes apparaissent de façon plus récurrente dans le film. Mais les jeunes protagonistes ne leur témoignent qu'indifférence et irrespect désinvolte, attitude qui répond en écho au traitement que le réalisateur fait subir à ces "grandes personnes", ne les faisant le plus souvent intervenir que dans des scènes à tonalité comique, où ils sont tournés en dérision. Contrairement à l'instituteur et au gendarme qui ne sont que des types, immuables tout au long du récit, le

boutiquier, lui, subit une transformation, accédant ainsi au statut de véritable personnage. En effet, découvrant la raison du vol de la poupée, il change d'attitude vis à vis de Carlitos en qui il ne voyait qu'un petit chapardeur à corriger, pour le considérer enfin comme un authentique amoureux.

Dans les partis pris du réalisateur, les adultes sont les faire valoir des enfants. L'occultation des parents, et donc du "rôle parental", la présence anonyme des adultes, réduits le plus souvent à l'état de figurants, la tonalité comique des scènes avec les trois principaux adultes, et l'indifférence impertinente des enfants à leur égard ont en définitive pour effet d'éviter l'infantilisation des protagonistes.

Si ces personnages sont des archétypes, leur statut peut varier au cours du film. Il en va ainsi du commerçant, mais également du policier aperçu à plusieurs reprises. Carlitos ne regardant pas devant lui, il se cogne dans ce policier et cela participe de la dimension burlesque du film. Celle-ci est encore présente lors de l'intervention du policier quand Carlitos et Eduardo se battent, « Petiot » riant de son impuissance et lui lançant des grimaces après qu'il a proféré une menace « Si j'en prends un, je le mets en prison. » Cette dernière revient à l'esprit lorsque le policier passe devant le magasin où Carlitos vole la poupée, sa présence empêchant alors l'enfant de sortir du magasin. Et cette menace se précise quand Carlitos aperçoit le policier dans la rue alors qu'il joue aux gendarmes et aux voleurs avec la bande et qu'il est l'un des voleurs. Le policier participe donc successivement de la dimension burlesque puis dramatique du film.

✓ Expliquer et travailler sur les effets filmiques

Le dynamisme d'Aniki Bóbo découle notamment de ses partis pris filmiques. Les personnages sont souvent vus entrant ou sortant du champ, comme regardant en direction du hors-champ, vers un autre personnage, un objet... Si les mouvements de caméra sont fréquents, le film utilise aussi régulièrement les raccords sur le mouvement : un mouvement débuté dans un plan est poursuivi au suivant, rendant le lien entre les deux plans plus fluide. Le montage recourt fréquemment aux fondus, principalement enchaînés. Ils permettent entre autres de suggérer la pensée d'un personnage ou d'établir un lien symbolique.

Quand Carlitos joue aux gendarmes et aux voleurs avec la bande, après avoir aperçu le policier, il est attrapé par Eduardo et, lorsqu'il se retourne, un premier plan donne à voir le policier, un deuxième plan montre Eduardo vêtu comme le policier et un troisième plan Eduardo tel qu'il est. La succession de ces trois plans rapprochés suggère les étapes par lesquelles passe la pensée de Carlitos, les fondus enchaînant ces trois plans liant ces étapes et les personnages, rendant compte avec une certaine fulgurance de la tempête qui agite le crâne de Carlitos. Plus tard, un fondu enchaîné lie un plan du commerçant portant Eduardo à un plan plutôt serré du cerf-volant déchiré, ce plan étant à son tour lié à un plan d'une ambulance ; cette succession de plans, comme le mode de liaison, suggèrent que l'état d'Eduardo est aussi mauvais que celui du cerf-volant.

DES PRATIQUES, après projection

- **Langage oral/écriture/lecture**
 - Recueillir les impressions des élèves à l'issue de la projection.

➤ **Revenir sur les hypothèses formulées avant la séance de projection**

Les confirmer ou les infirmer. La séquence introductive du film est revue au bout d'une quarantaine de minutes. Elle est alors enrichie de plans permettant de la regarder et de la ressentir différemment. Les élèves ont-ils relevé cette reprise ? Selon eux, qu'apporte-t-elle ? Ont-ils remarqué que sa teneur est plus dramatique ?

➤ **Revoir les différentes affiches et à partir de chacune d'elles, voir quels éléments du film elles évoquent et essayer de comprendre les choix des illustrateurs.**

➤ **Ecrire des textes courts**

A partir des diverses thématiques abordées à l'oral (voir ci-dessus), il est possible de produire des écrits variés sur les sentiments des personnages, sur le moment de l'action du film, sur une séquence.

Il est également possible de travailler sur les sentiments ressentis par les enfants à divers moments du film. La lecture des images disponibles permettra de dégager un registre de vocabulaire autour des émotions. Le lexique pourra être étoffé avec celui proposé par les élèves quant à leur ressenti sur certains passages du film.

➤ **Raconter une partie de l'histoire en partant du point de vue d'un des personnages**

Ceci peut être travaillé à l'oral, dans le cadre d'écrits courts. Il s'agit d'identifier ce que l'on comprend du personnage : la perception que l'on en a face à ses intentions propres. Ainsi on peut essayer de raconter la séquence de l'arrivée à l'école du point de vue de « Petiot », ce qu'il ressent d'être au coin. Une courte séquence visionnée peut faire l'objet de l'écriture d'un dialogue entre les enfants. Pour les classes de cycle 3, pourquoi ne pas essayer de faire le doublage d'un court extrait de film après l'écriture des dialogues.

• **Géographie/histoire**

➤ **Situer la ville de Porto et le Portugal sur une mappemonde.**

Vous trouverez dans les documents quelques éléments sur Porto ainsi que quelques vues qui permettent de visualiser le Porto contemporain et de le comparer avec quelques plans du film.

Parcourir le site : <https://www.routard.com/idees-week-end/cid137396-porto-nos-10-coups-de-coeur.html>

• **EMC**

Il est possible d'aborder sous forme de débat la notion de vol. Voler par amour est-il plus tolérable que de voler pour s'enrichir ? On peut utiliser un extrait du film sur le jeu des gendarmes et voleurs qui fait écho à l'acte de Carlitos. Lorsque la bande d'enfants va jouer aux gendarmes et aux voleurs, Eduardo répartit les rôles et dit à Carlitos, dernier à être désigné : « Tu es voleur. ». Cette nomination – dont l'impact est renforcé par l'ombre de l'index tendu d'Eduardo, énorme, projetée sur le buste de Carlitos – permet de qualifier ce qu'est alors Carlitos. Il en est conscient puisque, terrifié, il proteste (« Je ne veux pas être voleur. »), mais Eduardo confirme qu'il a ce rôle. Cette nomination est tellement forte que lorsque Carlitos fuit pour échapper à ceux qui jouent les gendarmes, sa voix est entendue en son off, disant « Voleur, tu es un voleur ! », il se retourne et recule soudain, manifestement à la vue de son ombre dont il a peur, puis il part en courant, aperçoit le policier, fait demi-tour et se remet à courir. Cette nomination est cruciale car l'un des

enjeux du film est que Carlitos mette en pratique la phrase inscrite sur son sac : « Suis toujours le bon chemin ».

De même, il peut être intéressant d'ouvrir un débat quant à la petite sentence moralisatrice (inculquée par les adultes), représentée par l'inscription sur le sac du personnage principal, Carlitos ("Suis toujours le bon chemin"). Elle est mise en avant deux fois, par un plan rapproché sur le sac au début et peu avant la fin du récit. Elle l'ouvre et le clôt presque ainsi, comme pour lui imposer sa signification. Le récit semble même l'avaliser puisque l'apparition finale du précepte précède de peu le moment où Carlitos restitue au propriétaire de "la boutique des tentations", la poupée qu'il lui avait volée. Le fait de restituer la poupée rend-il l'enfant moins coupable ?

- **Arts visuels et plastiques**

- **Mettre en réseau le film et d'autres œuvres cinématographiques et photographiques**

Les images du film font écho à l'œuvre de Doisneau. Il est possible de comparer quelques photographies de Doisneau avec certains moments du film. Vous trouverez dans le porte-folio du site de Doisneau des photographies d'enfants dans les rues de Paris et en classe qui rappellent certains tableaux du film Aniki Bobo.

Voir le site officiel de Robert Doisneau : <https://www.robert-doisneau.com/fr/portfolios/>

Il est possible également de faire le lien entre les éléments comiques de ce film et les films burlesques comme « le Kid » de Charlie Chaplin

La thématique de la bande peut également être traitée avec le film de Yves Robert sorti en 1962 « La guerre des Boutons ». Certains personnages peuvent ainsi être comparés d'un film à l'autre : Petiot et P'tit Gibus, Lebrac, le chef des Longevernes avec Eduardo...

Certains personnages stéréotypés peuvent également être comparés d'un film à l'autre : l'instituteur de Topaze, film de Marcel Pagnol (1951) peut se comparer à celui d'Aniki Bobo.

3 RESSOURCES – SITOGRAFIE

Le site « Nanouk », plate forme pédagogique d'accompagnement du dispositif « Ecole et Cinéma » www.nanouk-ec.com

Site officiel de Robert Doisneau : <https://www.robert-doisneau.com/fr/portfolios/>

Site du guide du Routard <https://www.routard.com/idees-week-end/cid137396-porto-nos-10-coups-de-coeur.html>